



LE RENARD DE L'HISTOIRE

Antoine Cegarra

LE RENARD DE L'HISTOIRE

[Cycle HANTOLOGIE-S]

création 2022

conception, mise en scène | Antoine Cegarra

avec | Pauline Brun, Céline Cartillier, Bastien Mignot

accompagnement dramaturgique | Elise Simonet

création et régie sonore | Gilles Amalvi

création et régie lumière | Ondine Trager

costumes | Pauline Kieffer

participation à la création | Jean-Baptiste Veyret Logérias

administration de production | Laure Woelfli, Victor Hocquet – La Poulie Production

production | Fantôme

coproduction | TJP-CDN Strasbourg Grand Est, CCAM Scène nationale de

Vandoeuvre-Lès-Nancy, Le Nouveau Relax – Théâtre de Chaumont

soutiens et résidences | Laboratoires d'Aubervilliers, Théâtre du marché aux grains

à Bouxwiller, Agence Culturelle Grand Est, Région Grand Est, ville de Strasbourg,

NEST CDN de Thionville, Boom'Structur – Pôle chorégraphique de Clermont-

Ferrand, Théâtre de Poche à Hédé – scène de territoire pour le théâtre / Bretagne

romantique & Val d'Ille Aubigné

Antoine Cegarra est artiste associé au Nouveau Relax – Théâtre de Chaumont, et à la Scène Nationale de Chambérix, à compter de 2023.

CONTACTS

Administration de production

Laure Woelfli | La Poulie Production

+33 (0)6 25 44 02 03

lapoulieproduction@gmail.com

Chargé de production et logistique de tournée

Victor Hocquet | La Poulie Production

+33 (0)6 78 13 28 47

lapoulieproduction@gmail.com

Artistique

Antoine Cegarra | Fantôme

+33 (0)6 83 63 14 16

associationfantome@gmail.com

PRESENTATION

Le renard de l'histoire est une pièce théâtrale et chorégraphique. Elle invite à explorer d'autres réalités et à porter attention aux présences de l'invisible. Dans un dispositif quadri-frontal, le public est plongé dans un monde au climat changeant, composé de brouillard et de phénomènes sonores et lumineux, où le temps semble n'avoir plus de prise.

Entre veille et sommeil émergent peu à peu des formes, des présences spectrales, étranges somnambules déployant un rituel fait de déplacements, de tissus colorés et de chants à la simplicité entêtante.

Le renard de l'histoire explore la sensation de hantise, agence des énigmes, visite des images qui sont autant de traces déposées par le passé que de possibles visions d'avenir.



Par définition, l'avenir est ce qui vient et que nous ne connaissons pas encore. Mais peut-être en *savons* nous déjà quelque chose. Peut-être est-ce déjà là, dans la fatigue de nos corps comme dans leur capacité d'invention.

Le mot spectre, quant à lui, désigne un fantôme, mais recouvre aussi un ensemble de phénomènes visuels, sonores, électriques... Issu du latin *specio* – regarder – il interroge la vision et les multiples climats qui nous composent.

Le renard de l'histoire est l'exploration de ces visions, entre passé et avenir, d'un lointain à l'autre, comme autant d'invocations et de réminiscences. C'est aussi une expérience de la densité et de la délicatesse du temps. En agençant une série d'images, la pièce tente d'activer ces fragments qui nous constituent, de pratiquer l'art de la mémoire et des potentialités. C'est aussi un appel, le désir d'éloigner les vieilles peurs et d'accueillir ce qui vient.

Le renard de l'histoire fait partie du cycle *Hantologie-s*, explorant la notion de hantise. C'est une recherche autour de toutes les formes de revenances qui nous traversent : présence des disparu-e-s, ritournelles et souvenirs, constellations de l'oubli et de l'imagination. Depuis 2017, Antoine Cegarra collecte des récits, explore les archives individuelles et collectives. A partir de cette matière, il compose ses propres écrits – fictions documentées, poèmes spirites et récits elliptiques – et les active sous forme de spectacles. Le cycle comprend également la série de performances *Une Hantologie* et la pièce *Cantique Quantique*.

« La mort, dans les cultures tribales, est le début d'une métamorphose au long de laquelle la présence de la personne ne « disparaît » pas du monde sensible (où irait-elle ?) mais s'y maintient comme une force vivifiante au sein de l'immensité du paysage – que ce soit sous une forme subtile, celle du vent, ou sous celle, plus visible, d'un animal, ou même celle, éruptive, de la colère d'un volcan [...]. »

David Abram, *Comment la terre s'est tue, Pour une écologie des sens*



INTENTIONS

PHENOMENOLOGIE DES ESPRITS

L'époque est bouleversée et bouleversante. Hébétés par notre capacité à détruire le vivant, et pourtant fascinés par notre disparition programmée, nous cherchons avec avidité le sens des choses. Comment faire, par où (re)commencer ? Comment déployer de la vitalité au cœur du grand récit de l'effondrement ? Comment vivre, sans naïveté, dans la conscience des luttes à mener, mais avec la joie nécessaire à l'agencement d'une vie ? Comment dépasser nos peurs et accueillir les transformations nécessaires ?

Pour tout cela, nous manquons de récits, ou plutôt nous les manquons, alors qu'ils scintillent, en une constellation puissante. Dans nos livres, mais surtout de bouche en bouche, dans nos corps et nos mouvements dispersés, dans la trame du vivant qui mêle humains et non-humains, dans les mondes de l'invisible. Récits de gestes et de chants autant que de paroles, ils peuvent nous aider à déployer de nouvelles qualités d'attention et de sensibilité.

Les récits, comme les morts, ne disparaissent pas. Ils se disséminent, s'incorporent sous des formes diverses aux milieux dans lesquels nous vivons. Ils sont autant de variations dans le

cours du vivant, et engagent toujours de nouveaux liens, de nouvelles significations. Ils modifient les climats qui nous composent, nos représentations figées comme nos habitudes, et induisent d'autres images, d'autres états de corps, d'autres manières d'habiter le monde. Dans ce flux, la vie se déploie, dans une mutation incertaine et aléatoire.

Le renard de l'histoire cherche à traduire ce faisceau de sensations et de perceptions nouvelles, cette phénoménologie des esprits.

LES MONDES PLUS QU'HUMAINS

De nombreuses personnes – artistes, chercheur·euses, philosophe, militan·te·s – s'attellent aujourd'hui à engager de nouvelles relations au vivant, et à défaire l'artificialité de la dualité nature/culture. Avec elles, je partage cette volonté d'une attention renouvelée aux phénomènes perceptifs, aux liens entre visible et invisible, aux relations de réciprocité entre humains et non-humains.

Il s'agit aussi d'accepter la possibilité de notre disparition. D'envisager la multiplicité de nos états de présence possible, de notre dissémination dans l'air à notre germination dans le sol. En nous retirant de l'ambition démesurée de dominer et maîtriser le vivant pour le modeler à notre image, nous pourrions envisager l'avenir. Un avenir peut-être sans nous, où nous serions réincorporés à toutes les forces et intensités du vivant. *Le renard*

de l'histoire envisage cette disparition. Sur scène, tous les éléments sont abordés avec la même attention. Lumière, sons, présences humaines, forment un même milieu. Cette disparition de l'humanité n'est pas abordée comme une mélancolie ou une tristesse, mais comme une métamorphose riche de relations inédites.

Les hantises sont ici envisagées comme une multitude de présences et d'intensités revenantes, engrammées dans nos corps. La pièce est un seuil, une veillée somnanbule entre visible et invisible. Elle ne cherche pas à représenter, mais à créer les conditions d'une attention partagée entre les spectateurices, afin de laisser revenir en elleux leurs propres souvenirs, leurs rêves, leurs pensées, et de les faire dialoguer silencieusement. Que de cette assemblée revenante se forme une cosmogonie puissante, à l'orée d'un nouveau cycle.

Et après ?

« Si nous sommes suffisamment calmes et prêts, nous trouverons une compensation dans chaque déception. Si une averse nous pousse à nous abriter sous un bosquet d'érables – ou sous les branches pendantes du pin – alors, sous ces refuges, l'oeil tel un microscope, nous découvrons de nouvelles merveilles dans l'écorce, les feuilles ou les champignons à nos pieds. Nous nous intéressons à de nouvelles ressources dans l'économie des insectes et la mésange à tête noire nous devient plus familière que d'ordinaire. Ainsi, nous pouvons étudier les coins et recoins de la Nature. »

H.D. Thoreau, *Journal*



MILIEU SONORE ET LUMINEUX

La pièce se joue dans un dispositif quadrifrontal. Les spectateurices sont assis sur des gradins, posés à même le plateau. La jauge est réduite, et permet à un groupe de 80 personnes d'assister à la pièce.

Cet espace vide est traversé par la lumière, le son et les corps. S'y déploie un vocabulaire de gestes et d'objets volontairement économe : du brouillard, quelques tissus colorés manipulés à vue, qui viennent composer peu à peu une étrange faune et flore. Avec peu d'éléments visibles, mais un travail extrêmement délicat de lumière et de son, il s'agit d'amplifier et de moduler les rapports perceptifs. Que les interprètes et les spectateurs soient plongés dans un milieu qui les invite à lâcher prise et leur fasse perdre leurs repères temporels. C'est un espace/temps affecté, traversé de phénomènes, une forme de météorologie, comme autant de vecteurs d'émotions et de récits sensibles.

Le travail de création sonore et musicale joue avec les notions de spectralité – jeux de fréquences, bruit blanc, field recording, autant que des motifs plus mélodiques – et se tisse parfois à des motifs entre parlé et chanté.

J'envisage tous ces éléments comme un écosystème à la fois organique et artificiel. Un milieu où peuvent s'épanouir les visions.



L'EQUIPE

Antoine Cegarra | conception, mise en scène

Antoine Cegarra est metteur en scène, acteur/performeur et écrivain. Formé à l'école du théâtre national de Chaillot à Paris, au conservatoire d'Orléans et à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle, il se rapproche, à partir de 2010, du champ chorégraphique et performatif. Il suit des workshops avec Fanny de Chaillé, Mark Tompkins, Loïc Touzé et Mathieu Bouvier, Lito Walkey, Tijen Lawton, I-Fang Lin. En 2015, il est interprète-stagiaire dans le cadre du programme de recherche et composition chorégraphique Prototype II à l'Abbaye de Royaumont.

Il mène un travail protéiforme, entre théâtre, performance et écriture. Au sein de FANTÔME, structure artistique basée à Strasbourg, ses recherches mêlent spectacle vivant, sciences humaines, littérature et arts visuels. Il s'intéresse particulièrement à la mémoire, à l'Histoire, et aux récits - individuels et collectifs - qui les composent. Depuis 2008, il a créé, entre autres, les pièces *Wald* (2008), *Pierre* (2010), *L'Heure Bleue* (2012), écrit pour le théâtre et l'opéra - *La théorie de l'Hydre* (2015) et le livret de l'opéra *La vapeur au-dessus du riz* avec la compositrice Alexandra Grimal (2017) – et a déjà été lauréat de plusieurs bourses et résidences d'écriture (Artcena, Beaumarchais-SACD, la Chartreuse-CNES). En 2012, il a été sélectionné aux Rencontres internationales de jeunes créateurs du Festival TransAmériques à Montréal, et a bénéficié du dispositif d'accompagnement A.V.E.C. mis en place par le Théâtre de Vanves, Arcadi et le Bureau Cassiopée. Depuis 2018, il mène un cycle de recherche et de créations autour de la notion de hantise, intitulé HANTOLOGIE·S, réunissant des textes et les performances *Une Hantologie* (2019), *Cantique Quantique* (2020) et *Le renard de l'histoire* (2022). En 2021, il conçoit avec Elise Simonet et Leyla Rabih le projet collaboratif ARK (mené par le collectif britannique Quarantine dans le cadre du programme européen *Moving Borders*) dans sa version française, au théâtre Le Maillon à Strasbourg. En 2022, il collabore avec le chorégraphe Rémy Héritier lors de *L'Usage Du Terrain – Vitry*.

Il est également interprète, collaborateur artistique et dramaturge auprès d'autres metteurs en scène et chorégraphes : Sylvain Creuzevault (*Le père tralalère; notre terreur; Le capital et son singe; Angelus Novus AntiFaust; Le banquet capital*), Julien Villa, Pauline Ringead, Céline Cartillier, Ivana Müller, Halory Goerger, Bastien Mignot.

Céline Cartillier | interprétation

Dramaturge, chorégraphe, et danseuse, Céline Cartillier se forme en études théâtrales (master à Paris III) et à l'écriture chorégraphique (master SoDA à Berlin). Elle intervient en tant que collaboratrice artistique et dramaturge auprès de différents artistes de théâtre ou de danse : Antoine Cegarra, Coraline Cauchi, Paulo Duarte, Bleuène Madeleine, Myriam Pruvot, Henrique Furtado et Aloun Marchal, Anna Gaïotti, Simon Gauchet, le groupe LA gALERIE et Céline

Champinot. Céline Cartillier est également interprète pour Sergiu Matis, Lina Schlageter et Zoé Philibert, Pauline Brun, Pauline Simon. Elle fait partie du collectif kompost avec lequel elle prend part à plusieurs projets, et joue dans les films expérimentaux de Mathieu Bouvier. Céline développe son travail en tant que chorégraphe, en collaboration avec les artistes sonores Gérald Kurdian et Myriam Pruvot, intéressée par les relations entre représentation et idéalité et par les relations entre composition poétique, composition musicale et écriture chorégraphique. Elle a pris part en 2015 au programme de recherche et composition chorégraphique Prototype 2 « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'Abbaye de Royaumont. En 2019, elle crée la pièce chorégraphique et musicale *Champ constant*.

Pauline Brun | interprétation

Pauline Brun commence sa formation en danse classique et contemporaine au Conservatoire Régional de Nice avant d'entrer à l'École Supérieure d'Arts Plastiques, la Villa Arson, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris où elle développe un travail de sculpture, installation et vidéo. C'est depuis sa recherche plastique qu'elle se redirige vers la danse et la performance et intègre la formation ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Là, elle expérimente l'espace scénique, développe un travail chorégraphique et entame différentes collaborations sur des questions dramaturgiques et scénographiques. Invitée pour l'exposition Museum On/Off au Centre Georges Pompidou en 2016, elle écrit la performance GRAND BAIN pour l'espace de la collection permanente. Pour la Nuit Européenne des Musées au MAC VAL, elle présente la performance ÉTALON PAR DÉFAUT. Elle participe également à des expositions collectives avec des installations et vidéos. Par ailleurs, elle est interprète, accompagne à la mise en scène ou conçoit des espaces pour les chorégraphes Fanny De Chaillé, Pol Pi, Jule Flierl, Tidiane N'Diaye, Kevin Jean, Ingrid Berger Myhre et Valérie Castan.

Bastien Mignot | interprétation

Né au début des années 80 à Paris. Bastien Mignot pourrait être danseur, acteur, metteur en scène, performeur ou chorégraphe. Il fut formé au théâtre, à l'École Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche au début des années 2000. Après avoir été acteur quelques années il se rapproche de la performance et de la danse contemporaine. C'est là qu'il rencontre Yves-Noël Genod et Massimo Furlan et qu'il entame son propre travail à la fois scénique et plastique. Il collabore notamment avec le photographe Grégoire Édouard et le musicien Clément Vercelletto, avec lequel il fonde l'association *Les Sciences Naturelles*. En 2013 il intègre le master de recherche ex.e.r.ce au Centre chorégraphique national de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. Comme interprète il travaille auprès de Clément Vercelletto, Ingrid Berger Myhre, Léa Drouet... Il est artiste invité d'*Alternatives Sorcières* workshops initiés par Latifa Laâbissi et Anna Colin. On pourrait dire de son travail artistique qu'il consiste en des réinventions de rituels. Que c'est un travail protéiforme et sensible où se rencontrent des inspirations et des obsessions multiples volontairement non hiérarchisées. Les mondes invisibles, la ruine, le paysage et la disparition en sont les principaux champs d'exploration.



Ondine Trager | création lumière

Après une licence en arts du spectacle, elle intègre en 2011 la section Régie de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Elle participe à des ateliers sous la direction de: Jean Jourdeuil, Philippe Berthomé, Renaud Herbin, Pierre Melé, Daniel Deshays, Michel Maurer, Eric Vigner... Pendant son parcours au TNS, elle participe à des projets extérieurs où elle conçoit la lumière: *Une piètre imitation de la vie et Temps de pose* pour le Théâtre de la démesure (2011/2013). Elle est également l'assistante de l'éclairagiste Matthieu Ferry pour une mise en lumière de l'exposition *La voie sèche* de Johnny Lebigot. Au sein de l'école du TNS, elle réalise la lumière de *Splendid's*, mis en scène par Vincent Thépaut. Depuis la fin de ses études en 2014, elle collabore avec Jean-Marc Eder (*La grâce* 2015, *Freetime* 2016), le chorégraphe Tomeo Vergés (*Coming out* 2015, *Meurtres d'intérieurs (variations)* 2016, *Primal* 2018), Antoine Gindt (pour l'opéra *Iliade l'amour* 2016), la compagnie Moloko+ (*Wild Things* 2016), Marie Marfaing (*Lignes de fuite* 2017), Benjamin Abitan et le Théâtre de la démesure (*Le grand trou* 2016), le quatuor Bribes 4 (free-jazz), Armelle Dumoulin (concert au Zèbre pour la sortie de l'album *T'avoir connu*), Juliette Steiner (*AphrodIT* 2018), Paul Schirck.

Gilles Amalvi | création sonore

Gilles Amalvi est écrivain, critique de danse et créateur sonore. Il a publié *Une fable humaine* et *AiE! BOUM* aux éditions Le Quartanier, poèmes-fictions mêlant les genres narratifs. Depuis *Radio-Epiméthée*, version scénique et radiophonique de *Une fable humaine*, il se consacre à l'exploration de l'écrit par le matériau sonore. Il a réalisé les lectures sonores de *AiE! BOUM*, *Orphée Robot de Combat*, ou encore des *Poèmes de Clint Eastwood* en collaboration avec le groupe One Lick Less. Parallèlement, il est écrivain associé au Musée de la Danse, et il écrit pour le festival d'Automne, le CND, ainsi que pour les chorégraphes Boris Charmatz, Jérôme Bel, Maud le Pladec, La Ribot, Latifa Laâbissi, Anne Teresa de Keersmaecker, Ivana Müller... Egalement dramaturge, il a collaboré avec les chorégraphes Saskia Hölbling, Nasser Martin-Gousset, Emmanuelle Huyhn et Pol Pi, pour qui il a composé la création sonore de *Alexandre* et de la performance *Là*.

fantôme

Fantôme est une structure artistique installée à Strasbourg. S'y élaborent des formes entre théâtre, danse, performance avec un intérêt marqué pour les sciences humaines et la recherche de leur expression sensible. Dans ses pièces, Antoine Cegarra s'attache à questionner notre rapport à la mémoire et aux récits, ainsi qu'aux différentes manifestations du visible et de l'invisible. Il s'intéresse également à l'écriture de l'Histoire et à l'articulation entre fiction et matériaux documentaires, au travers de processus mêlant utilisation d'archives, collectes de récits et entretiens. La structure collabore administrativement avec l'équipe de La Poulie Production : Laure Woelfli et Victor Hocquet.

HANTOLOGIE-S

Hantologie-s est un cycle de recherche et de créations pluridisciplinaires, entamé en 2018, explorant la notion de hantise. C'est une dérive dans les méandres de nos récits intimes et collectifs, une exploration des mondes invisibles et de la multiplicité des modes de présence qui composent le vivant. Par définition, une anthologie désigne un recueil de morceaux choisis à partir de caractéristiques communes, à la manière d'une composition florale – sa racine grecque « anthos » signifie la fleur.

Hantologie-s est une anthologie de ce qui nous hante.



Le cycle est composé de :

UNE HANTOLOGIE – création 2019

Performances in situ.

Fictions documentées à partir et autour de la mémoire des lieux.

CANTIQUE QUANTIQUE – création 2021

Performance spirite.

LE RENARD DE L'HISTOIRE – création 2022

Théâtre, danse, performance.

Phénomènes sonores et lumineux, présences de l'invisible.